

Paysage de Conflans



Paysage de Conflans, Huile sur toile 97x130 cm
© gabriellethierry.com

L'atelier de Gabrielle Thierry

par Marc-Mathieu Münch,

Revue internationale d'art et d'artologie

Dossier thématique : [Un singulier sous le pluriel : La Magie des ateliers et maisons d'artistes](#). (Extrait)



Enfant, je ne pénétrais jamais dans l'atelier d'un artisan sans ressentir un sentiment spécial de respect teinté de crainte. Tout y était si différent de ce que je voyais dans ma vie quotidienne ! C'étaient des lieux où se produisaient des événements mystérieux qui ne faisaient pas partie de mon monde.

J'ai retrouvé plus tard un sentiment semblable chaque fois que j'ai eu la chance d'entrer dans un atelier d'artiste. C'est un lieu de création où naissent des objets nouveaux, inouïs, invus et surtout capables de susciter une émotion particulière, l'émotion esthétique.

Ce n'est pas, bien sûr, le lieu lui-même qui est créateur, mais l'artiste qui y travaille. On ne peut, pourtant, s'empêcher d'y sentir une communauté tant il est vrai que nous ressemblons aux lieux qui nous habitent et que nous y laissons des traces de nous-mêmes.

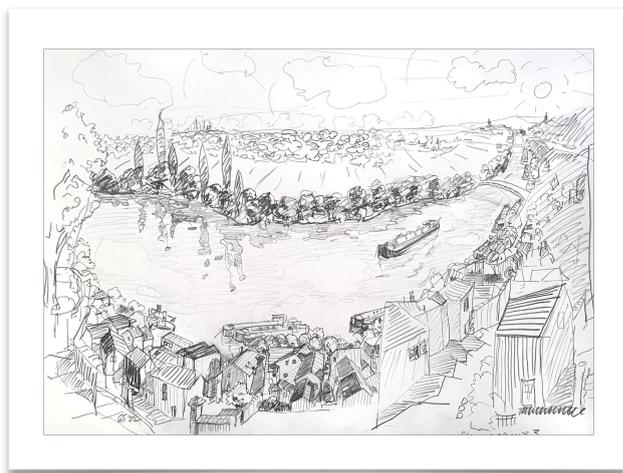
Visiter beaucoup d'ateliers, les ressentir intensément, y découvrir le reflet des secrets de la création et les comparer entre eux, voilà un bon sujet pour ceux qui cherchent à mieux connaître la vraie nature du phénomène art.

Conflans-Sainte-Honorine

Or ce 8 septembre 2022, l'atelier de Gabrielle Thierry s'est d'abord présenté à nous comme... un bon outil de travail. Du haut des trois marches qui y descendent, le regard y repère, sans surprise, des cadres, des toiles vierges, des tubes de peinture en quantité et des crayons en nombre et rangés comme de bons petits soldats. On y voit encore des fauteuils pour se reposer et pour méditer, des étagères, des livres et tout ce qu'il faut pour s'imprégner de musique enregistrée.

Mais le regard est ensuite attiré malgré lui par une présence qu'on ne remarque pas d'habitude dans nos lieux de vie, celle des surfaces et des lignes. Elles se manifestent dans les deux niveaux de l'atelier, dans les marches qui y montent et en descendent, dans les surfaces des tables, des rayonnages, des livres même. Et, sur la droite, il y a la verticalité du grand mur blanc. Large et silencieux, il impose sa présence et son attente.

Nous étions donc attentifs et prêts pour une révélation. Elle vint lorsque Gabrielle Thierry, généreusement, nous montra trois œuvres représentant un même sujet au moyen de plusieurs matériaux. Le conservateur du musée de Conflans, Laurent Roblin, lui avait demandé de réaliser un même paysage de Conflans avec des techniques différentes. Le choix du paysage était libre. Gabrielle Thierry avait alors composé, en suivant son goût, un large panorama où se voient, depuis les hauteurs de Conflans, la Seine, ses ponts, ses rives, le confluent de l'Oise, l'île Nancy et son écluse et puis, dans le lointain, la plaine d'Achères et Paris. « Mon crayon redessine le lieu tel que j'aime à le regarder », nous a-t-elle dit.



Paysage de Conflans 3 - Crayon sur papier 30x40 cm

La première technique choisie est celle du crayon sur papier. Essayons le tour de force (toujours vain dira-t-on !) de raconter notre émotion à partir du dessin auquel nous avons tout de suite adhéré. Voici donc, au centre de la feuille, la généreuse courbe en « u » de la Seine qui donne une forme au tout de l'œuvre. Les maisons du premier plan, les arbres et les buissons du deuxième et puis les champs, les lointains et les ciels du troisième, tout est placé, tout est vu en accord avec l'ouverture de cet arrondi qui jouxte au premier plan un de nos modestes villages mais qui s'ouvre sur les lointains de nos nuages et de nos rêveries. Ce que nous voyons est un monde équilibré. Et le cours du fleuve, de gauche à droite, ajoute à cet ordre spatial la calme dimension temporelle du mouvement apaisé de ses flots. Dire où je suis et rêver où je vais me rendre, ne voilà-t-il pas un beau sujet pour un paysage aimé ?

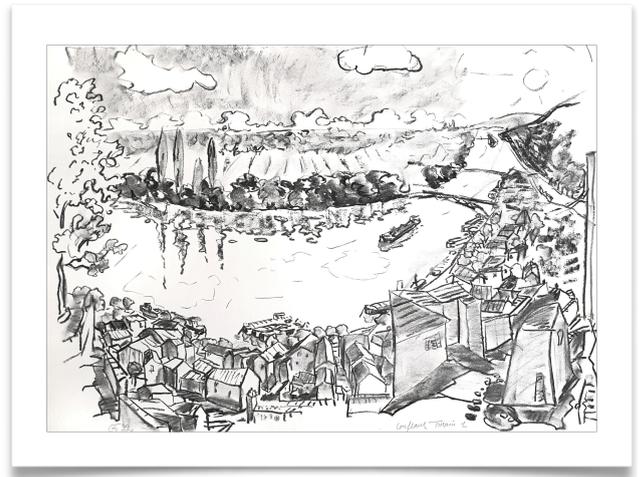
Mais regardons mieux encore cette feuille de papier et, plus particulièrement, le travail du crayon. Il dispose seulement d'une couleur et l'épaisseur de son trait est réduite si bien que pour suggérer une surface, il doit avoir recours aux hachures. C'est que ses moyens sont limités.

Il prétend «représenter» du concret, car telle est la commande du musée, mais il ne peut le « présenter », seulement le suggérer. Mais justement, la suggestion en art est une liberté. Comme il y a forcément une différence de nature entre, par exemple, l'eau de la Seine et des traits de crayon, le créateur et le récepteur sont conduits à s'investir dans une compréhension. La pauvreté des moyens du crayon lui facilite l'interprétation, voire l'intelligence du paysage qui est son sujet. Il dit l'essence des choses qu'il interprète. Il leur donne un sens possible et donc un supplément de vie que le paysage en lui-même ne possède pas.

Et c'est bien ce que Gabrielle Thierry a réussi. Elle nous donne le plaisir de reconnaître un paysage que nous connaissons, mais en même temps elle nous propose un monde heureusement organisé tant au niveau du quotidien banal, qu'à celui d'une sorte d'au-delà du concret.

Gabrielle Thierry nous montre ensuite une interprétation du même paysage au fusain. Les traits de fusain sont plus sombres que ceux du crayon. Ils sont aussi plus épais et permettent d'éviter les hachures en couvrant complètement une surface donnée. Du coup les objets gagnent en force, disons mieux, en présence. Le contraste entre le trait et le fond du papier est plus intense au fusain qu'au crayon. On dirait qu'il y a plus de lumière dans cette version que dans celle au crayon. Aussi l'artiste a-t-elle discrètement donné plus de place au soleil.

Cela dit, on pourrait penser que la noirceur du fusain donne au tableau une touche dramatique à cause des symboles que l'on associe en Occident à la couleur noire.



Paysage de Conflans 6 - Fusain sur papier, 50x65 cm

La ligne des arbres sur la rive droite de la Seine est très noire et il y a quelque chose de brouillonné dans le rendu des maisons du village. Mais notre œil n'y a rien vu de tragique malgré la forte ligne sombre des arbres. Cela doit s'expliquer par la force du message équilibré, heureux qui est le sujet de l'interprétation de l'artiste. Ce symbole n'arrive pas à s'imposer face au message équilibré du tableau que nous aimons et qui nous fait glisser vers une méditation paisible.

Pourtant, tout à coup, ce fut la sidération. Gabrielle Thierry avait retiré le fusain pour le remplacer par une huile sur toile : c'était à la fois le même paysage et un autre monde. C'est que les couleurs forment un système sémiotique incomparable. Elles révèlent les liens reliant notre subjectivité aux choses de ce monde. Elles donnent plus ou moins de clarté ce qui enrichit notre palette et celle du monde ; elles organisent des complémentarités qui réveillent des liens mystérieux entre les choses ; enfin elles ouvrent des correspondances entre les espaces et notre façon de les expérimenter.

Gabrielle Thierry semble avoir suivi les suggestions de la couleur. Les rues et les bâtiments du premier plan sont plus précis, plus présents que dans les versions au crayon et au fusain. J'ai eu envie de m'y promener et d'en connaître les habitants. Il y a de la chaleur humaine sous ces toits rouges. De même le chatoiement des couleurs de la Seine crée le désir de s'y plonger pour en connaître la fluidité lumineuse. Les arbres et les cultures du troisième plan semblent de même désireux de nous révéler leurs trésors.

Mais la métamorphose va encore plus loin. Le ciel qui, dans les deux premières versions s'intégrait au reste de l'ensemble, prend maintenant ses distances grâce à la couleur qui en affirme la hauteur.

Mais cela dit, il faut noter que l'unité de l'ensemble du paysage n'est pas détruite. Bien au contraire, chacun de ces éléments qui gagnent en personnalité et en originalité contribue à la puissance de l'effet d'ensemble. Le mouvement de gauche à droite qui fait couler la Seine vers ses lointains futurs est rendu plus vivant par les couleurs qui vont s'éclaircissant et il m'a semblé qu'on ne peut manquer de voir que l'admirable fouillis des feuilles qui occupe le sommet gauche du tableau lui donne comme un départ, comme une initiation mystérieuse.



Paysage de Conflans 8 - Huile sur toile, 97x130 cm

Ainsi le paysage de Conflans-Sainte-Honorine synthétisé par l'imagination pittoresque de Gabrielle Thierry réussit-il à symboliser l'allongement paisible de la Seine, l'étalement harmonieux du paysage qui l'accompagne, l'extension douce de l'espace.

Qu'on me permette de terminer le récit de ce moment de bonheur par une réflexion plus théorique. Une œuvre d'art réussie, c'est d'abord le choix d'un matériau adapté à ce que l'artiste veut exprimer. Dans ce domaine l'art contemporain s'est laissé aller à tester de nombreux matériaux insolites comme si la seule nouveauté était une valeur artistique. La série des tableaux réalisés par Gabrielle Thierry à partir d'un paysage qu'elle aime montre au contraire que le matériau choisi sera d'autant meilleur qu'il sera en cohérence avec ce qui veut être dit. Son tableau montre admirablement comment le choix du crayon est une incitation à dessiner un paysage intelligent, comment le fusain incite à souligner sa force et enfin comment la couleur lui donne un supplément d'âme qui est ici celui de l'effusion équilibrée.

Marc-Mathieu Münch

La **Revue internationale d'art et d'artologie** est une revue en ligne qui est hébergée par le site « effet-de-vie.org ». Son ambition est la quête d'une définition mondiale de l'art. Elle publie ses articles en langue originale avec des résumés en anglais ou en français. Publication annuelle. ISSN 2491-6366

Revue fondée par Marc-Mathieu Münch, professeur émérite à l'Université de Lorraine (France), Helena Bonito Couto Pereira, ex-professeure à l'Université Presbytérienne Mackenzie (Brésil), François Guiyoba, (in memoriam) professeur à l'ENS de Yaoundé (Cameroun), Tayeb Bouderbala, professeur à l'Université de Batna (Algérie).

Le comité scientifique comprend des chercheurs, des créateurs et des interprètes de toutes les disciplines.

Marc-Mathieu Münch est professeur émérite de littérature générale et comparée à l'université de Lorraine. La mythographie romantique qui fut sa première spécialisation comparatiste l'a conduit, par élargissements successifs, au mouvement romantique européen, au genre du théâtre, à l'histoire des poétiques et, enfin, à la question fondamentale, pour tout comparatiste, de la nature de l'artlittéraire. Il travaille actuellement à la création d'une « artologie » générale définissant la spécificité du phénomène art en tant que tel grâce à la notion d'effet de vie. [Lien Biblio](#)